

J'ai lu pour vous...

« La guerre des mots » de Barbarin Cassin

Flammarion, Octobre 2025

Patricia Albert ■ Juin 2026

Qui est Barbara Cassin ?

Philosophe, helléniste et académicienne française. Elle est une spécialiste reconnue de la rhétorique, du langage et de la pensée grecque antique. Directrice de recherche émérite au CNRS et membre de l'Académie française depuis 2018, elle a consacré une grande partie de son œuvre à la manière dont le langage façonne notre rapport au monde, à la vérité et à la démocratie. Dans “La guerre des mots” elle met cette réflexion au service d’une analyse très actuelle des discours politiques et médiatiques.

Les mots comme instruments du pouvoir

Lorsque j’ai commencé à lire “La guerre des mots” de Barbara Cassin, je pensais découvrir un livre sur la propagande et les fausses informations. Au fil des pages, j’ai compris que l’ambition de l’auteurice allait bien au-delà. Elle nous invite à réfléchir à la place des mots dans nos vies, dans nos démocraties et dans les rapports de pouvoir qui traversent nos sociétés. Son idée centrale est finalement assez simple : les mots ne servent pas seulement à décrire le monde, ils contribuent aussi à le construire. Et bien souvent, celui qui impose ses mots impose également sa vision de la réalité.

Cette réflexion prend une importance particulière à une époque où nous sommes bombardés d’informations en permanence. Entre les réseaux sociaux, les chaînes d’information en continu, les vidéos, les podcasts et les déclarations politiques, nous sommes confrontés chaque jour à une multitude de discours qui cherchent à attirer notre attention, à nous convaincre ou parfois à nous manipuler.

Barbara Cassin montre que cette bataille autour des mots n’est pas nouvelle. Depuis toujours, les responsables politiques, les chefs militaires, les religieux ou les puissants ont compris que le langage pouvait devenir une arme. Mais aujourd’hui, avec la vitesse de circulation de l’information, cette guerre des mots semble avoir pris une ampleur inédite.

Une bataille des mots au cœur de notre quotidien

L’un des exemples les plus frappants abordés dans le livre concerne la guerre en Ukraine. Le régime de Vladimir Poutine refuse de parler de « guerre » et utilise l’expression « opération militaire spéciale ». Derrière cette formule se cache une volonté politique : éviter certains mots pour rendre une réalité plus acceptable. Le choix du vocabulaire n’est donc jamais neutre. Il permet de présenter les événements sous un angle particulier et d’influencer la manière dont ils sont perçus.

L’auteurice analyse également la communication de Donald Trump. Ce qui l’intéresse n’est pas seulement ce qu’il dit, mais la manière dont certaines formules simples finissent par s’imposer dans l’espace public. À force d’être répétées, commentées et relayées, elles occupent le terrain et finissent par orienter le regard porté sur les événements. J’ai alors pris conscience que les mots peuvent

parfois peser davantage que les faits eux-mêmes. Pendant que les slogans circulent rapidement, les explications plus nuancées ont souvent du mal à se faire entendre. Barbara Cassin montre que ce phénomène dépasse largement la politique américaine et concerne aujourd'hui de nombreuses démocraties.

Cette réflexion m'a amenée à penser à des situations beaucoup plus proches de nous. Car "La guerre des mots" ne se limite pas aux conflits entre États ou aux grands débats politiques. Elle est présente dans notre quotidien, dans les médias, dans les discussions publiques et jusque dans notre vie professionnelle. Le monde du travail offre d'ailleurs de nombreux exemples de cette bataille des mots. Une réduction d'effectifs devient un « plan de restructuration », une diminution des droits peut être présentée comme une « réforme nécessaire », une privatisation devient une « modernisation » ou une politique d'austérité se transforme en « assainissement budgétaire ». Pendant ma lecture, je pensais aussi à toutes ces expressions qui sont progressivement entrées dans notre quotidien professionnel : performance, compétitivité, flexibilité... Elles sont souvent présentées comme des évidences alors qu'elles recouvrent des réalités très différentes selon que l'on se place du côté de l'employeur ou du côté du travailleur. Derrière ces mots se cachent pourtant des conséquences bien réelles pour les travailleur-euses et leurs familles. Le livre nous invite précisément à ne jamais considérer les mots comme neutres et à nous interroger sur ce qu'ils révèlent, mais aussi sur ce qu'ils cherchent parfois à masquer.

Les organisations syndicales connaissent bien cette bataille de vocabulaire. Nommer une situation, c'est déjà prendre position. Dire qu'un travailleur est « flexible » ou qu'il est « précaire » ne renvoie pas à la même vision du monde. Parler de « partenaires sociaux » ou de « rapport de force » n'a pas la même signification. Les mots traduisent toujours une certaine lecture de la réalité.

C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles ce livre peut intéresser un public militant. Il nous rappelle que les combats politiques et sociaux ne se jouent pas uniquement dans les entreprises, dans les rues ou dans les parlements. Ils se jouent aussi dans les discours. Accepter les mots des autres, c'est parfois accepter leur manière de présenter les faits.

Cette réflexion m'a également fait penser aux débats sur l'écologie. Des expressions comme « transition écologique », « croissance verte » ou « neutralité carbone » sont aujourd'hui omniprésentes. Pourtant, derrière ces termes se cachent des choix de société qui ont des conséquences bien réelles. Et ce constat ne vaut pas seulement pour l'environnement. Qu'il soit question d'immigration, de sécurité, de santé ou d'éducation, les mots choisis orientent souvent notre manière de voir les problèmes avant même que le débat ne commence.

Créer la confusion plutôt que convaincre

L'un des aspects qui m'a particulièrement intéressée dans ce livre est la manière dont Barbara Cassin explique que le mensonge n'est pas toujours le principal problème. Nous avons souvent tendance à penser qu'il suffit de distinguer le vrai du faux. Or, selon elle, certains responsables politiques cherchent davantage à créer la confusion qu'à faire croire une version précise des faits.

Lorsque plusieurs récits contradictoires circulent en même temps, lorsque chaque information est immédiatement contestée, lorsque des experts sont systématiquement discrédités, il devient difficile de savoir à qui faire confiance. Cette confusion finit par décourager une partie des citoyens. Certains se détournent de la politique tandis que d'autres se réfugient dans des explications simplistes.

Cette analyse me paraît particulièrement pertinente à l'heure où chacun peut publier du contenu sur internet et où les algorithmes favorisent souvent les messages les plus émotionnels plutôt que les plus rigoureux. Il suffit d'observer les débats qui agitent régulièrement les réseaux sociaux pour constater à quel point les mots peuvent rapidement enflammer les discussions. Une formule maladroite, un slogan ou une phrase sortie de son contexte peuvent parfois provoquer davantage de réactions qu'un long argumentaire. Cette accélération rend nécessaire le travail de décryptage auquel nous invite l'autrice.

Le livre nous invite donc à développer notre esprit critique. Non pas pour devenir méfiant.es à l'égard de tout, mais pour apprendre à écouter les mots avec davantage d'attention. Pourquoi tel terme est-il utilisé plutôt qu'un autre ? Qui a intérêt à présenter une situation de cette manière ? Que cherche-t-on à nous faire voir ou à nous faire oublier ?

Une lecture stimulante mais exigeante

Il faut toutefois être honnête avec les futures lectrices et les futurs lecteurs : "La guerre des mots" n'est pas toujours un livre facile à lire.

Barbara Cassin est philosophe et cela se ressent à chaque page. Depuis longtemps, elle travaille sur la question du langage et sur les sophistes de la Grèce antique, ces penseurs qui s'intéressaient au pouvoir des mots et à l'art de convaincre. On comprend donc pourquoi ce sujet occupe une place centrale dans son livre. Elle s'appuie sur de nombreuses références à l'Antiquité, à Aristote, à Homère et à d'autres spécialistes du langage. Cette richesse intellectuelle apporte beaucoup au livre, mais elle m'a parfois obligée à ralentir ma lecture pour ne pas perdre le fil. À plusieurs reprises, je me suis surprise à devoir relire certains passages pour bien comprendre où l'autrice voulait en venir. Ce n'est pas forcément un défaut. Au contraire, cela oblige parfois à sortir d'une lecture rapide et à prendre le temps de réfléchir. Nous sommes tellement habitués à consommer des informations courtes et immédiatement compréhensibles que nous perdons parfois l'habitude de nous confronter à des textes plus exigeants. Si je ne comprenais pas immédiatement toutes les références, le livre m'a poussée à m'arrêter et à me poser des questions. Certains passages se lisent facilement lorsqu'ils partent d'exemples tirés de l'actualité. D'autres demandent davantage de concentration. Les lectrices et lecteurs familiers des essais philosophiques y trouveront probablement un réel plaisir. Pour les autres, il faudra parfois accepter de ralentir le rythme et de se laisser porter par une réflexion qui n'est pas toujours immédiatement accessible.

Cela ne signifie pas que le livre est réservé aux spécialistes. Mais il faut savoir qu'il ne s'agit pas d'un ouvrage de vulgarisation classique. Barbara Cassin nous emmène régulièrement dans l'histoire de la philosophie, dans les débats autour de la rhétorique et dans les réflexions sur le langage qui traver-

sent les siècles. Toutes ces références et ces détours par l'histoire de la philosophie sont passionnants, mais ils peuvent aussi donner le sentiment de perdre momentanément le fil de la démonstration.

Une Europe des langues et des cultures

L'autrice accorde également une place importante à l'Europe. Pour Barbara Cassin, l'Europe ne se définit pas uniquement par des institutions ou des traités. Elle représente avant tout une expérience originale fondée sur la coexistence de plusieurs langues, de plusieurs histoires et de plusieurs cultures. Là où certains voient une faiblesse ou une source de complications, elle voit au contraire une richesse démocratique.

Dans un monde où certains cherchent à imposer une vérité unique ou une identité fermée, elle défend l'idée d'un espace où des voix différentes peuvent coexister, se confronter et dialoguer sans devoir s'effacer les unes les autres. Elle rappelle que la démocratie repose aussi sur notre capacité à accepter le débat, la contradiction et la pluralité des points de vue.

Ecouter autrement les discours

En refermant "La guerre des mots", je n'avais pas forcément toutes les réponses, mais je regardais déjà différemment certains discours que nous entendons chaque jour. C'est sans doute la principale qualité de ce livre : il nous pousse à écouter autrement, à nous méfier des évidences et à nous demander pourquoi certains mots s'imposent dans le débat public alors que d'autres disparaissent. Au fond, Barbara Cassin nous invite à ralentir, à prendre le temps de réfléchir à ce qui se cache derrière les discours qui nous entourent et à ne pas accepter automatiquement les mots qui nous sont proposés. Cette démarche peut sembler modeste, mais elle constitue déjà une forme de résistance. Dans une société où tout pousse à réagir dans l'instant, prendre le temps de s'interroger sur le sens des discours devient presque un acte citoyen.

Barbara Cassin nous rappelle que les mots ne sont jamais neutres. Ils peuvent éclairer une réalité ou la masquer. Ils peuvent défendre l'émancipation ou servir la domination. Dans une époque saturée de messages, d'opinions et de slogans, cette réflexion apparaît plus utile que jamais.

Ce livre ne changera probablement pas notre manière de parler du jour au lendemain. En revanche, il peut changer notre manière d'écouter. Et c'est peut-être déjà beaucoup. Dans une période où les débats publics semblent souvent se réduire à des affrontements de slogans, retrouver le goût des nuances et de la réflexion apparaît comme une nécessité démocratique.

Et après cette lecture, une question continue à m'accompagner : lorsque nous adoptons certains mots sans nous interroger sur leur sens, sommes-nous encore en train de penser par nous-mêmes ou sommes-nous déjà en train de parler avec les mots de quelqu'un d'autre ?